

De la fierté d'être musulman

Rachid Maach

Découverte de l'islam

Libre de droits

Pour toute remarque sur ce livre ou toute information sur l'islam, nous contacter à cette adresse :

maachr@hotmail.fr

00966550790349

@DefenseProphete

1^{ère} édition : 2022

Sommaire

Préface	4
Le musulman tient son nom d'Allah	5
Le musulman est aimé d'Allah	7
Les musulmans forment la meilleure nation.....	9
L'islam est la religion dont la progression est la plus forte....	11
Les musulmans et leur apport à l'humanité	14
Les grands musulmans de l'histoire.....	23
L'islam est vanté par les occidentaux	26
Des musulmans qui ont affiché leur fierté.....	29
Les musulmans et le terrorisme	36
Le musulman ne doit pas imiter les mécréants	40
Le musulman ne doit pas se rabaisser devant eux	42
Le musulman doit-il émigrer en terre d'islam ?.....	43
Conclusion	49

Préface

Si les athées et les apostats peuvent proclamer aujourd'hui ouvertement leur incrédulité, si les homosexuels, hommes et femmes, peuvent crier haut et fort leur fierté dans les « gay pride » qui, chaque année, accueillent de plus en plus de participants, si les islamophobes peuvent à présent déclarer sans aucune honte leur haine de l'islam, les musulmans - seuls véritables croyants aujourd'hui - ne sont-ils pas en droit - ou plutôt, n'ont-ils pas le devoir - d'afficher fièrement leur islamité ?! Le Très Haut dit : « **Qui donc pourrait tenir meilleur discours que celui qui appelle les hommes au culte exclusif d'Allah, accomplit de bonnes œuvres et proclame qu'il fait partie des musulmans ?** »¹

'Oumar ﷺ a dit très justement : « Nous vivions dans l'humiliation jusqu'au jour où Allah nous a honorés par l'islam. Si donc nous recherchons les honneurs en dehors de l'islam, Allah nous rabaissera. »²

Le musulman qui souhaite être honoré et respecté doit donc assumer et afficher son islamité, plutôt que la dissimuler et la porter comme une tare. Et il doit être conscient de son rang - et de celui des mécréants - auprès d'Allah qui a affirmé : « **Les mécréants, parmi les gens du Livre et les idolâtres, sont voués au feu de la Géhenne où ils demeureront pour l'éternité. Voilà les êtres les plus abjects de l'humanité. Quant à ceux qui croient et accomplissent de bonnes œuvres, ce sont les êtres les plus nobles de l'humanité.** »³

¹ Sourate *Foussilat*, verset 33.

² Rapporté par Al-Hâkim (1/62).

³ Sourate *Al-Bayyinah*, versets 5-6.

Le musulman tient son nom d'Allah

Le musulman a parfois honte d'être désigné comme tel. Pourtant, c'est Allah Lui-même, Créateur des cieux et de la terre, qui a choisi pour lui ce nom qui, comme nous le verrons, revêt les plus sublimes significations. Le Très Haut dit : « C'est Lui qui, dans les Ecritures précédentes, vous a désignés comme les « musulmans », ainsi que dans ce Livre, afin que le Messager témoigne contre vous et que vous portiez vous-mêmes témoignage contre les nations. »¹

Le musulman doit donc tirer la plus grande fierté de ce nom, choisi pour lui par le Seigneur de l'univers. Et plus encore s'il connaît le sens de ce terme. Le mot arabe « musulman » signifie en effet « soumis », de même que le terme islam - dont il est tiré - désigne la soumission. Le musulman est donc celui qui se soumet à son Créateur en obéissant à Ses commandements et en Lui vouant un culte exclusif.

Le musulman - et lui seul parmi les hommes - remplit donc parfaitement le rôle qui lui a été fixé par son Créateur et qui est de se soumettre à Son Seigneur par son adoration et son obéissance. Les hommes n'ont en effet été créés que dans ce but sublime : l'adoration du Seigneur. Le Très Haut dit : « Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent. »²

Et la marque la plus sincère et la plus claire de cette soumission au Seigneur est la prosternation. Or, le musulman - autre sujet de fierté - est le seul fidèle aujourd'hui à se prosterner, imitant en cela tous les prophètes envoyés par Allah. On peut ainsi lire dans la Bible

¹ Sourate *Al-Hajj*, verset 78.

² Sourate *Adb-Dhâriyât*, verset 56.

que le patriarche « Abram tomba sur sa face »¹, que Moïse et Aaron « s'éloignèrent de l'assemblée pour aller à l'entrée de la tente d'assignation où ils tombèrent sur leur visage »² ou encore que Jésus, pourtant élevé au rang de divinité par les chrétiens : « se jeta sur sa face »³.

Tout comme les musulmans, les prophètes étaient donc soumis à leur Seigneur, et donc en cela fondamentalement musulmans, ce dont ces derniers devraient également s'enorgueillir.

Voilà donc trois raisons pour le musulman d'être fier de ce qu'il est : l'origine de son nom, sa sincère soumission à son Seigneur, qui est sa raison d'être et le but de sa création, et enfin sa prosternation, qui est le signe le plus évident de sa soumission à Allah.

¹ *Genèse* 17, 3.

² *Nombres* 20, 6.

³ *Matthieu* 26, 39.

Le musulman est aimé d'Allah

Autre particularité du musulman dont il est en droit de s'enorgueillir : il est le seul être aimé d'Allah, puisque le seul véritable croyant. En effet, le Très Haut : « La seule religion acceptée par Allah est l'islam. »¹

Et Il dit : « Que celui qui désire une autre religion que l'islam sache que son culte ne sera jamais accepté. »²

Le Très Haut dit de même par ailleurs : « Aujourd'hui, J'ai parachevé votre religion, Je vous ai comblés de Mes bienfaits et J'agrée pour vous l'islam comme religion. »³

Les musulmans étant aujourd'hui les seuls véritables croyants, eux seuls sont aimés du Seigneur qui dit en effet : « Vous qui croyez ! Que ceux parmi vous qui renient la foi sachent que Dieu fera venir à leur place des hommes qu'Il aimera et qui L'aimeront. »⁴

A l'inverse, Allah n'aime pas les mécréants. Le Très Haut dit : « Dis : « Obéissez à Allah et au Messager. » S'ils se détournent, qu'ils sachent qu'Allah n'aime pas les impies. »⁵

C'est d'ailleurs en raison de cet amour d'Allah pour le croyant que celui-ci est promis au Paradis, contrairement à l'impie qui, pour prix de son impiété, est destiné à l'Enfer. Le Très Haut dit : « Ceux qui croient, accomplissent de bonnes œuvres et sont humblement

¹ Sourate *Al 'Imrân*, verset 19.

² Sourate *Al 'Imrân*, verset 85.

³ Sourate *Al-Mâ'idah*, verset 3.

⁴ Sourate *Al-Mâ'idah*, verset 54.

⁵ Sourate *Al 'Imrân*, verset 32.

soumis à leur Seigneur, sont promis au Paradis où ils demeureront éternellement. »¹

Voilà donc deux autres raisons pour le musulman de se réjouir de son adhésion à l'islam et de sa soumission au Seigneur, puisque celles-ci lui valent l'amour d'Allah et lui ouvriront les portes du Paradis.

¹ Sourate *Houd*, verset 23.

Les musulmans forment la meilleure nation

Le Très Haut dit : « Vous êtes la meilleure nation suscitée aux hommes. Vous incitez les autres à la vertu et condamnez le vice, tout en croyant en Allah. Il serait préférable pour les gens du Livre d'avoir eux aussi la foi. Certains, parmi eux, sont devenus croyants, mais la plupart refusent obéissance à Allah. »¹

Voici le commentaire d'Ibn Kathîr au sujet de ce verset : « Les musulmans ne doivent leur rang de « meilleure nation » qu'à leur prophète, Mouhammad ﷺ, car il est lui-même la plus noble des créatures d'Allah et le plus noble de Ses Messagers. En outre, Allah l'a chargé de transmettre aux hommes la plus parfaite et la plus sublime des lois. »

De même, le Messenger d'Allah ﷺ a dit : « Vous êtes la dernière de soixante-dix nations, vous êtes la meilleure d'entre elles et la plus noble auprès d'Allah. »²

Par ailleurs, Ibn Mas'oud ؓ relate ce qui suit : Nous étions une quarantaine d'hommes sous une tente en compagnie du Messenger d'Allah ﷺ lorsque celui-ci nous demanda : « **Seriez-vous satisfaits de constituer, vous les musulmans, le quart des élus du Paradis ?** » Nous dûmes : « Oui. » Il ajouta : « **Seriez-vous satisfaits de constituer le tiers des élus du Paradis ?** » Nous répondîmes de nouveau par l'affirmative. Il poursuivit : « **Par Celui qui tient l'âme de Mouhammad dans Sa Main ! J'espère que vous formerez la moitié des élus du Paradis, car seule une âme soumise à Allah pourra y entrer.** »³

¹ Sourate *Al Imrân*, verset 110.

² Rapporté par Ahmad, At-Tirmidhi et Ibn Mâjah.

³ Rapporté par Al-Boukhâri et Mouslim.

En outre, d'après Abou Hourayrah ﷺ, le Prophète ﷺ a dit :
« Nous sommes la dernière nation, mais la première le Jour de la résurrection. Bien qu'ils aient reçu les Ecritures avant nous, nous serons les premiers à entrer au Paradis. »¹

¹ Rapporté par Al-Boukhâri et Mouslim.

L'islam est la religion dont la progression est la plus forte

Autre raison, pour le musulman, de s'enorgueillir, la progression de sa religion qui est dès aujourd'hui la première religion du globe.

L'anthropologue et sociologue français Gustave Le Bon décrivait déjà à la fin du 19ème siècle l'irrésistible progression de l'islam : « L'étonnante facilité avec laquelle se répand le Coran dans le monde est tout à fait caractéristique. Partout où un musulman a passé on est certain de voir sa religion rester. Des pays, que les Arabes n'ont jamais visités en conquérants, et qui n'étaient parcourus que par leurs marchands, tels que certaines parties de la Chine, de l'Afrique centrale et de la Russie, comptent aujourd'hui par millions les sectateurs du prophète. Toutes ces conversions se sont faites librement, sans violence ; et jamais on n'a entendu qu'il ait fallu envoyer des armées pour secourir ces simples trafiquants arabes, faisant fonction de missionnaires. Partout où a été établi leur culte, il n'a fait ensuite que s'étendre. Implanté depuis des siècles en Russie, il n'a jamais pu être déraciné. Il y a actuellement 50 millions de musulmans dans l'Inde¹ ; et tous les efforts des missionnaires protestants, joints aux faveurs de l'administration, n'ont pas réussi à produire des conversions. On ignore combien ils peuvent être en Afrique², mais aussi loin qu'aient pénétré les explorateurs modernes, ils y ont trouvé des tribus professant l'islamisme. »³

La progression de l'islam décrite ici par le sociologue français ne s'est jamais démentie depuis, si bien qu'aujourd'hui encore, que ce

¹ Ils sont aujourd'hui près de 200 millions dans ce pays et, selon un rapport du Pew Research Center, ils seront 300 millions d'ici 2050.

² Ils sont aujourd'hui environ 500 millions sur le continent africain.

³ *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

soit par le fait de la natalité ou celui des conversions, la religion musulmane est celle qui progresse le plus rapidement au monde.

Gérard-François Dumont, professeur à la Sorbonne et président de la revue *Population et Avenir*, écrit : « Le premier phénomène vient de la montée démographique de l'islam, en valeur absolue et en valeur relative. Dans les années 1930, la proportion de Chrétiens, environ un tiers de la population mondiale, est plus du triple de celle des musulmans qui représentent un dixième de la population mondiale. Le poids des catholiques seuls, soit une nette moitié de la chrétienté, est alors supérieur d'un tiers à celui des musulmans. Au début du XXI^e siècle, avec la diffusion de la transition démographique, l'écart s'est considérablement réduit : l'islam compte le cinquième de la population mondiale et la chrétienté moins du tiers. Les catholiques, toujours une bonne moitié des Chrétiens, sont moins nombreux que les musulmans et il faut désormais les comparer au groupe le plus nombreux des musulmans, les sunnites, pour avoir des effectifs semblables. »¹

Le Vatican a en effet officiellement reconnu en mars 2008 que l'islam était devenu, avec 19 % de musulmans contre 17,5 % de catholiques, la première religion au monde. « Pour la première fois dans l'histoire, nous ne sommes plus en tête : les musulmans nous ont dépassé », déclarait alors Mgr Vittorio Formenti, auteur de l'annuaire statistique 2008 de l'Etat pontifical.

Gérard-François Dumont envisage un avenir plus radieux encore pour la religion musulmane à l'échelle mondiale : « Cet abaissement du poids relatif des Chrétiens dans le monde et l'augmentation de la

¹ *Analyse stratégique et enjeux géodémographiques du XXI^e siècle*, in Agir, revue générale de stratégie, 2010, p. 97-110.

proportion de musulmans devraient se poursuivre au cours de la première moitié du XXI^e siècle. »¹

¹ *Ibidem.*

Les musulmans et leur apport à l'humanité

Les musulmans ignorent souvent l'apport de leur civilisation à l'humanité, apport que les historiens minimisent d'ailleurs parfois volontairement. Or, cet apport de la civilisation islamique à l'humanité, dans la lutte contre le paganisme en particulier, dans l'élévation des mœurs et dans le domaine des sciences, devrait être un sujet de fierté pour les musulmans.

La lutte contre le paganisme

Mieux que toute autre religion, l'islam a combattu l'idolâtrie et le polythéisme. Gustave Le Bon, spécialiste de la civilisation arabo-musulmane, reconnaît le rôle central de l'islam dans la propagation du monothéisme dans toute sa pureté : « L'islamisme peut revendiquer l'honneur d'avoir été la première religion qui ait introduit le monothéisme pur dans le monde. C'est de ce monothéisme pur que dérive la simplicité très grande de l'islamisme et c'est dans cette simplicité qu'il faut chercher le secret de sa force. Facile à comprendre, il n'offre à ses adeptes aucun de ces mystères et de ces contradictions si communs dans d'autres cultes, et qui heurtent trop souvent le bon sens. Un Dieu absolument unique à adorer ; tous les hommes égaux devant lui ; un petit nombre de préceptes à observer, le paradis comme récompense, si on observe ces préceptes, l'enfer comme châtement, si on ne les observe pas. Rien ne saurait être plus clair ni moins prêter à l'équivoque. »¹

L'orientaliste italienne Laura Veccia Vaglieri confirme ce point de vue dans son livre intitulé *Défense de l'Islam* : « Grâce à l'islam, le paganisme sous toutes ses formes fut refoulé. Les conceptions de l'univers, les pratiques religieuses et les coutumes furent entièrement

¹ *La Civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

débarrassées des superstitions qui les déformaient, et l'esprit humain fut libéré des préjugés. L'homme finit par retrouver sa dignité. Il devint humble et soumis au Créateur et Maître de toute l'humanité. »¹

Et voici ce qu'affirme Napoléon Bonaparte au sujet des musulmans et de leur conquête d'une partie du monde : « Ils arrachèrent plus d'âmes aux faux dieux, culbutèrent plus d'idoles, renversèrent plus de temples païens en quinze années, que les sectateurs de Moïse et Jésus-Christ ne l'ont fait en quinze siècles. »²

Napoléon affirme par ailleurs : « L'islamisme attaque spécialement les idolâtres ; il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète ; voilà le fondement de la religion musulmane, c'était, dans le point essentiel, consacrer la grande vérité annoncée par Moïse et confirmée par Jésus-Christ. »³

Et voici ce qu'affirme Lamartine au sujet du prophète de l'islam : « Jamais homme ne se proposa volontairement ou involontairement un but plus sublime, puisque ce but était surhumain : saper les superstitions interposées entre la créature et le Créateur, rendre Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, restaurer l'idée rationnelle et sainte de la Divinité dans ce chaos de dieux matériels et défigurés de l'idolâtrie. »⁴

¹ *Apologia dell' Islamismo*, Veccia Vaglieri, A. F. Formiggini, Rome, 1925.

² *Bonaparte et l'Islam*, Christian Cherfils, Alcazar publishing, 2016, p. 94.

³ *Ibidem*, p. 197.

⁴ *Histoire de la Turquie*, Lamartine, Librairie du constitutionnel, Paris, 1854, tome 1, p. 276-278.

La lutte contre l'esclavage

Plus que toute autre religion, l'islam a incité ses adeptes à l'affranchissement de leurs esclaves. Le Prophète ﷺ a dit : **« Quiconque gifle ou frappe son esclave doit expier son geste en l'affranchissant. »**¹ Le simple fait de gifler un esclave oblige donc son maître à le libérer, tandis que, selon la loi mosaïque, l'esclave battu ne doit être affranchi que s'il perd un œil ou une dent.

En outre, le Coran encourage les hommes à libérer les esclaves, soit en expiation d'un péché, comme le meurtre involontaire (Coran 4, 92) ou la violation d'un serment (5, 89), soit par pure charité, comme dans ce verset qui stipule que l'aumône légale doit notamment être employée à l'affranchissement des esclaves : **« L'aumône légale est réservée aux pauvres, aux nécessiteux, à ceux chargés de sa collecte, à ceux dont les cœurs sont à gagner, à l'affranchissement des esclaves et au rachat des captifs... »**² ou cet autre passage coranique qui incite les musulmans à libérer les esclaves : **« Si seulement l'homme s'engageait dans la voie, si difficile, de son salut ! Mais qui pourrait t'indiquer en quoi consiste cette voie si ardue ? A affranchir un esclave, ou à nourrir, malgré la faim, un proche parent orphelin ou un pauvre dans le besoin. »**³

¹ Rapporté par Mouslim.

² Sourate *At-Tawbah*, verset 60.

³ Sourate *Al-Balad*, versets 11-16.

L'élévation du statut de la femme

L'islam, à son avènement, a accordé aux femmes des droits que nulle religion, nulle civilisation, ne lui avait attribués jusque-là ?

Gustave Le Bon écrit dans *La civilisation des Arabes* : « C'est aux Arabes, nous l'avons vu, que les habitants de l'Europe empruntèrent, avec les lois de la chevalerie, le respect galant des femmes qu'imposaient ces lois. Ce ne fut donc pas le christianisme, ainsi qu'on le croit généralement, mais bien l'islamisme qui releva la femme du sort inférieur où elle avait été jusque-là maintenue. Les seigneurs de la première période du moyen-âge, tout chrétiens qu'ils étaient, ne professaient aucun égard pour elle. La lecture de nos vieilles chroniques ne laisse aucune illusion sur ce point. Avant que les Arabes eussent appris aux chrétiens à traiter les femmes avec respect, nos rudes guerriers du temps de la féodalité les malmenaient d'une façon très dure. »¹ En conclusion, il répète : « Nous pouvons donc conclure, en répétant ce que nous avons dit plus haut, que, loin d'avoir abaissé la femme, l'islamisme l'a considérablement relevée. Nous ne sommes pas, du reste, le premier à soutenir cette opinion, défendue déjà par Caussin de Perceval, et plus récemment par M. Barthélemy Saint-Hilaire. L'islamisme a relevé la condition de la femme, et nous pouvons ajouter que c'est la première religion qui l'ait relevée. Il est facile de le prouver en montrant combien la femme a été maltraitée par toutes les religions et tous les peuples qui ont précédé les Arabes. Nous nous sommes déjà expliqués sur ce point dans notre dernier ouvrage et n'avons qu'à répéter ce que nous y avons dit pour convaincre le lecteur. Les Grecs considéraient généralement les femmes comme des créatures inférieures, utiles seulement pour s'occuper du ménage et propager l'espèce. Si la femme donnait naissance à un être contrefait, on se débarrassait

¹ *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, Livre quatrième, chapitre IV.

d'elle. « A Sparte, écrit M. Troplong, on mettait à mort cette malheureuse créature qui ne promettait pas à l'Etat un soldat vigoureux. » « Lorsqu'une femme était féconde, dit le même auteur, on pouvait l'emprunter à son mari pour donner à la patrie des enfants d'une autre souche. » Même aux époques les plus brillantes de leur civilisation, les Grecs n'eurent guère d'estime que pour les hétaires. C'étaient alors d'ailleurs les seules femmes ayant reçu quelque instruction. Tous les législateurs antiques ont montré la même dureté pour les femmes. Le Digeste des lois hindoues les traite fort mal. « La destinée finale, le vent, la mort, les régions infernales, le poison, les serpents venimeux et le feu dévorant, dit-il, ne sont pas pires que la femme. » La Bible n'est pas beaucoup plus tendre ; elle assure que la femme est « plus amère que la mort. » « Celui qui est agréable à Dieu se sauvera d'elle, dit l'Ecclésiaste. Entre mille hommes, j'en ai trouvé un ; de toutes les femmes, je n'en ai pas trouvé une seule. » Les proverbes des divers peuples ne sont pas plus aimables : « Il faut écouter sa femme et ne jamais la croire », dit le Chinois. Le Russe assure « qu'en dix femmes il n'y a qu'une âme ». L'Italien conseille l'emploi de l'éperon pour un bon comme pour un mauvais cheval, et du bâton pour une bonne comme pour une méchante femme. L'Espagnol recommande de se garder d'une mauvaise femme, mais de ne pas se fier à une bonne. Tous les codes : hindous, grecs, romains et modernes, ont traité la femme en esclave ou en enfant. La loi de Manou dit : « La femme pendant son enfance dépend de son père, pendant sa jeunesse de son mari ; son mari mort, de ses fils ; si elle n'a pas de fils, des proches parents de son mari, car une femme ne doit jamais se gouverner à sa guise. » Les lois grecques et romaines disaient à peu près exactement la même chose. A Rome, le pouvoir de l'homme sur sa femme était absolu ; c'était une esclave qui ne comptait pas dans la société, ne pouvait avoir d'autre juge que son mari, et sur laquelle il avait droit

de vie et de mort. Le droit grec ne traitait guère mieux la femme ; il ne lui reconnaissait aucun droit, même pas celui d'hériter. »¹

La transmission des sciences

Les historiens reconnaissent aujourd'hui unanimement le rôle de la civilisation islamique dans la transmission des sciences et de la philosophie antiques à l'Europe. L'Espagne musulmane fut alors le principal centre de diffusion de cette civilisation. L'exemple des sciences mathématiques est parlant. Ce n'est pas seulement la science grecque qui a été transmise à l'Occident par l'intermédiaire de la civilisation islamique, mais aussi la science hindoue. Les chiffres employés en Europe ne sont-ils pas connus comme les « chiffres arabes » ? Qui sait que le terme algèbre (*al-jabr*) est arabe ? Il suffit d'ailleurs pour se convaincre de l'influence de la civilisation islamique sur les sciences européennes d'énumérer les termes d'origine arabe dans les différentes spécialités scientifiques : en mathématiques, nous avons outre l'algèbre, l'algorithme, le chiffre ou le zéro, en chimie : alambic, alcool ou amalgame, en médecine : laque, sirop ou soude, en astronomie : azimut, zénith ou nadir.

Déjà au 18^{ème} siècle, Voltaire pouvait dire, avec sa franchise habituelle : « Dans nos siècles de barbarie et d'ignorance, qui suivirent la décadence et le déchirement de l'Empire romain, nous reçûmes presque tout des Arabes : astronomie, chimie, médecine. »²

Gibbon, à la même époque, va encore plus loin puisqu'il attribue uniquement à la civilisation arabo-musulmane la transmission à l'Occident des savoirs antiques³.

¹ *Ibidem*.

² *Préface de l'Essai sur l'Histoire universelle* (1754), dans Œuvres complètes de Voltaire, Voltaire, éditions Moland, 1875, tome 24, p. 49.

³ *La civilisation byzantine*, Bernard Flusin, PUF 2006.

Gustave Le Bon écrit dans *La civilisation des Arabes* : « Grâce aux croisades, l'influence civilisatrice de l'Orient sur l'Occident fut très grande, mais cette influence fut beaucoup plus artistique, industrielle et commerciale que scientifique et littéraire. Quand on considère le développement considérable des relations commerciales et l'importance des progrès artistiques et industriels, engendrés par le contact des croisés avec les Orientaux, on peut affirmer que ce sont ces derniers qui ont fait sortir l'Occident de la barbarie, et préparé ce mouvement des esprits que l'influence scientifique et littéraire des Arabes, propagée par les universités de l'Europe, allait bientôt développer et d'où la renaissance devait sortir un jour. »¹

Jules Barthélemy Saint-Hilaire, homme d'Etat français, confirme l'influence de la civilisation arabo-musulmane sur la Renaissance européenne : « Quelques siècles plus tard, c'était aux sciences et aux écoles de l'islamisme que l'Europe chrétienne allait devoir la moitié de ses lumières. Au XI^e et au XII^e siècle, l'Espagne, livrée aux Maures, instruisait le reste du monde après s'être instruite elle-même aux monuments de la Grèce. Si la scholastique n'avait point eu les sources arabes, il est sûr qu'elle n'eût pas fait de si rapides progrès ; et la Renaissance d'Albert le Grand et de saint Thomas aurait pu se faire attendre encore bien longtemps ! C'est donc là un caractère qui distingue les conquêtes arabes de bien d'autres ; et il serait peu équitable de les confondre soit avec celles des barbares, nos ancêtres, soit avec celles de Gengis-Khan ou de Timour. Celles-là n'ont été qu'une suite d'effroyables désordres, le carnage et le butin étaient les seuls objets des envahisseurs, et il n'est resté après eux que ruine et que deuil. Les Arabes, au contraire, ont semé partout des germes heureux, qui sont devenus féconds en d'autres mains que les leurs. »²

¹ *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

² *La vie de Mahomet*, Saint-Hilaire, éditions Durand, 1864.

Plus près de nous, Evariste Lévi-Provençal, historien et orientaliste français, insiste sur ce que l'Europe doit à cette civilisation : « La dette de l'Europe envers l'Espagne musulmane est d'une importance presque sans égale. Ce foyer de haute culture qu'était Al Andalus fut un trésor inestimable pour l'Europe médiévale. Il lui rendit accessible des outils culturels et scientifiques comme le système positionnel des chiffres (les chiffres arabes), les fonctions mathématiques trigonométriques, une science médicale déjà bien avancée [...] Puis, vint la Renaissance et les grandes découvertes maritimes, véritable amorce des Temps modernes, engendrant des Lumières et tout ce qui suivit : tout cela n'aurait pas été possible sans les apports de l'Espagne musulmane. »¹

En conclusion de son ouvrage consacré à la civilisation des Arabes, Gustave Le Bon résume l'apport de ces derniers à l'Humanité : « Au point de vue de la civilisation, bien peu de peuples ont dépassé les Arabes et l'on n'en citerait pas qui ait réalisé des progrès si grands dans un temps si court. Au point de vue religieux, ils ont fondé une des plus puissantes religions qui aient régné sur le monde, une de celles dont l'influence est la plus vivante encore. Au point de vue politique, ils ont créé un des plus gigantesques empires qu'ait connus l'histoire. Au point de vue intellectuel et moral ils ont civilisé l'Europe. »²

Gustave Le Bon explique pourquoi l'apport de la civilisation musulmane à l'Europe a été minimisé par certains historiens : « Il semblera toujours humiliant à certains esprits de songer que c'est à des infidèles que l'Europe chrétienne doit d'être sortie de la barbarie,

¹ *L'Espagne musulmane au X^e siècle*, Lévi-Provençal, éditions Maisonneuve et Larose, 2002.

² *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

et une chose si humiliante en apparence ne sera que bien difficilement admise. »¹

Elisée Reclus, écrivain français, y voit quant à lui le signe de la mauvaise foi de ces historiens : « Les Arabes du Guadalquivir ont été les maîtres et les éducateurs de l'Europe en astronomie, en mathématique, en mécanique, en médecine, en philosophie, etc. L'ingratitude et la mauvaise foi ont seules pu leur contester ce mérite. »²

L'élévation des mœurs

L'anthropologue et sociologue français Gustave Le Bon nous explique comment les mœurs chevaleresques des musulmans ont influencé l'Europe : « A leur grande tolérance, les Arabes d'Espagne joignaient des mœurs très chevaleresques. Ces lois de la chevalerie : respecter les faibles, être généreux envers les vaincus, tenir religieusement sa parole, etc., que les nations chrétiennes adoptèrent plus tard, et qui finirent par exercer sur les âmes une action plus puissante que celle de la religion même, furent introduites par eux en Europe. »³

Les règles de la chevalerie, héritées notamment des musulmans andalous, ont donc selon Gustave Le Bon exercé sur les sociétés européennes une influence plus grande encore que celle de la religion chrétienne.

¹ *Ibidem.*

² *Nouvelle géographie universelle*, Elisée Reclus, éditions Hachette, 1876, tome 1, p. 906.

³ *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990

Les grands musulmans de l'histoire

Le « grand musulman de l'histoire » par excellence est le prophète Mouhammad ﷺ dont les occidentaux eux-mêmes reconnaissent les mérites et qui devrait faire la fierté de tout musulman.

Selon Alphonse de Lamartine, il fut même le plus grand des hommes : « Philosophe, orateur, apôtre, législateur, guerrier, conquérant d'idées, restaurateur de dogmes rationnels, d'un culte sans images, fondateur de vingt empires terrestres et d'un empire spirituel, voilà Mahomet ! A toutes les échelles où l'on mesure la grandeur humaine, quel homme fut plus grand ? »¹

L'écrivain américain Michael Hart, dans son livre intitulé *The 100: A Ranking of the Most Influential Persons in History* (*Les 100 personnes les plus influentes de l'Histoire*) répond sans détour à cette question de Lamartine en plaçant Mouhammad en tête des hommes et des femmes les plus influents de l'histoire de l'humanité, devant Isaac Newton, Jésus, Bouddha, Confucius ou Paul de Tarse. Il justifie : « Certains lecteurs seront peut-être surpris de me voir placer Mouhammad en tête des personnalités ayant exercé le plus d'influence dans le monde, et d'autres contesteront probablement mon choix. Cependant, Mouhammad est le seul homme au monde qui ait réussi par excellence sur les deux plans : religieux et séculier. »²

L'empereur Napoléon voit même en Mouhammad ﷺ un vrai prophète : « Puis enfin, à un certain moment de l'histoire, apparut un homme appelé Mahomet. Et cet homme a dit la même chose que Moïse, Jésus, et tous les autres prophètes : il n'y a qu'Un Dieu.

¹ *Histoire de la Turquie*, Paris, 1854, tome I, livre 1, p. 280.

² *A Ranking of the Most Influential Persons in History*, Michael Hart, 1978.

C'était le message de l'Islam. L'Islam est la vraie religion. Plus les gens liront et deviendront intelligents, plus ils se familiariseront avec la logique et le raisonnement. Ils abandonneront les idoles ou les rituels qui supportent le polythéisme, et ils reconnaîtront qu'il n'y a qu'Un Dieu. Et par conséquent, j'espère que le moment ne tardera pas où l'Islam prédominera dans le monde. »¹

De même, le sociologue français Gustave Le Bon ne tarit pas d'éloges pour le Prophète ﷺ : « S'il faut juger de la valeur des hommes par la grandeur des œuvres qu'ils ont fondées, nous pouvons dire que Mahomet fut un des plus grands hommes qu'ait connus l'histoire. Des préjugés religieux ont empêché bien des historiens de reconnaître l'importance de son œuvre ; mais les écrivains chrétiens eux-mêmes commencent aujourd'hui à lui rendre justice. Voici comment s'exprime à son égard un des plus distingués d'entre eux, M. Barthélemy Saint-Hilaire : « Mahomet a été le plus intelligent, le plus religieux, le plus clément des Arabes de son temps. Il n'a dû son empire qu'à sa supériorité. La religion prêchée par lui a été un immense bienfait pour les races qui l'ont adoptée. »²

Le poète allemand Goethe, pour qui Mouhammad ﷺ est le prophète par excellence³, reconnaît lui aussi la grandeur de son œuvre : « Et c'est une œuvre immense que Mahomet a accomplie. Par le seul concept de l'Unique, il a soumis l'univers entier. »⁴

Immédiatement après le Prophète ﷺ, viennent ses compagnons qui sont les meilleurs hommes de cette nation. Plus généralement, les premières générations de musulmans - les trois premières en particulier - sont les plus nobles et celles dont les musulmans

¹ *Correspondance de Napoléon 1er- Journal inédit de Sainte Hélène, de 1815 à 1818* (Général Gourgaud), Napoléon Bonaparte, éditions Comon et cie, 1847, tome 5, p. 518.

² *La Civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

³ *Mahomet l'euro péen*, John Tolan, Albin Michel, Paris, 2018, p. 9.

⁴ *Divan occidental-oriental* (1819).

devraient tirer la plus grande fierté, d'abord pour leur piété et leurs qualités, mais aussi parce que ce sont eux qui ont conquis une vaste partie du monde et propagé l'islam.

Viendront ensuite des hommes qui marqueront l'histoire. Ne pouvant tous les citer dans cette courte épître, nous nous contenterons de deux exemples, un conquérant et un savant, qui devraient faire la fierté des musulmans.

Le premier est Salah Ad-Din Al-Ayyoubi (1138-1193) - appelé Saladin par les Occidentaux -, sultan de la dynastie ayyoubide qui régna sur l'Égypte, après y avoir aboli le califat fatimide en 1171, et la Syrie. Il entra dans l'histoire, tant en Occident qu'en Orient, pour avoir restauré le pouvoir musulman au proche-Orient et avoir repris Jérusalem aux croisés. Saladin entra en effet dans la ville sainte en 1187 sans effusion de sang. Il affronta ensuite la troisième croisade, organisée pour libérer la ville sainte et menée par les rois de France Philippe Auguste et d'Angleterre Richard Cœur de Lion, avant de conclure avec ce dernier un traité de paix qui lui permit de conserver Jérusalem. Ses qualités chevaleresques sont reconnues par les musulmans comme par les Occidentaux.

Le second est le savant Mouhammad ibn Mouâs Al-Khuwarizmi qui naît en 783 dans l'actuel Ouzbékistan. Al-Khuwarizmi est un mathématicien, géographe et astronome dont les écrits, rédigés en langue arabe, puis traduits en latin à partir du XII^e siècle, ont permis l'introduction de l'algèbre en Europe. Son nom latinisé - Algoritmi - est à l'origine du mot algorithme. C'est lui qui introduit les chiffres indiens - devenus les chiffres arabes - et le zéro dans les mathématiques. Il est considéré comme « le père de l'algèbre » et le premier vulgarisateur du système décimal. Le plus célèbre de ses ouvrages, intitulé *Kitâb Al-Moukhtasar fî Hisâb Al-Jabr wa Al-Mouqâbalah* (Abrégé du calcul par la restauration et la comparaison) est considéré comme le premier manuel d'algèbre.

L'islam est vanté par les occidentaux

Nous avons mentionné dans ce qui précède certaines paroles de penseurs occidentaux particulièrement élogieuses envers le Prophète ﷺ. Voici à présent certaines éloges de l'islam que l'on doit à des Européens de premier plan.

Gustave Le Bon, anthropologue français, écrit à propos de l'islam : « Il civilise actuellement les peuplades de l'Afrique dans la mesure où elles peuvent l'être, et fait partout sentir sa bienfaisante action. « Grâce à lui, écrit justement M. J. Duval, les fétiches et les idoles disparaissent de la terre, les sacrifices humains et l'anthropophagie sont abolis, les droits des femmes sont consacrés, quoique à un titre trop inférieur encore au droit absolu, la polygamie réglée et restreinte, les liens de famille sont établis et consolidés, l'esclave devient un membre de la famille, à qui s'ouvrent des issues faciles et nombreuses vers la liberté. La prière, l'aumône, l'hospitalité purifient et élèvent les mœurs publiques ; le sentiment de l'équité et de la charité pénètre dans les consciences ; les maîtres des peuples apprennent qu'ils ont des devoirs tout comme les sujets. La société s'assoit sur des bases régulières. Si une foule d'abus subsistent trop souvent là comme ailleurs, la justice divine leur réserve ses rigueurs : l'espérance d'une vie future, heureuse et réparatrice, soutient les victimes du sort ou de l'iniquité. Tels sont quelques-uns des bienfaits qui signalent partout l'avènement de l'islamisme au sein des sociétés non civilisées. » »¹

Voltaire, l'un des plus grands philosophes français, énumère ici certaines vertus de l'islam : « Sa religion est sage, sévère, chaste et humaine : sage puisqu'elle ne tombe pas dans la démence de donner

¹ *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

à Dieu des associés, et qu'elle n'a point de mystère ; sévère puisqu'elle défend les jeux de hasard, le vin et les liqueurs fortes, et qu'elle ordonne la prière cinq fois par jour ; chaste, puisqu'elle réduit à quatre femmes ce nombre prodigieux d'épouses qui partageaient le lit de tous les princes de l'Orient ; humaine, puisqu'elle nous ordonne l'aumône, bien plus rigoureusement que le voyage de La Mecque. Ajoutez à tous ces caractères de vérité, la tolérance. »¹

Luther, le grand réformateur protestant, nous propose ici une description étonnement élogieuse de l'islam qu'il considère « beaucoup plus splendide » que le christianisme : « La religion des Turcs ou de Mahomet est beaucoup plus splendide dans ses cérémonies que la nôtre, même en tenant compte des religieux et de tous les clercs. La modestie et la simplicité de leur nourriture, de leur vêtement, de leur logis et de tout le reste, ainsi que les jeûnes, les prières et les assemblées fréquentes des fidèles ne s'observent nulle part chez nous [...] Les nôtres ne sont que des ombres en comparaison et notre peuple est clairement profane à côté du leur. Même les vrais chrétiens, même le Christ, même les apôtres et les prophètes n'ont jamais déployé un tel faste. Voilà pourquoi tant de gens abandonnent si facilement leur foi dans le Christ pour la foi mahométane et y adhèrent avec une si grande ténacité. Je crois sincèrement qu'aucun papiste, aucun moine, aucun clerc, ni aucun de leurs égaux dans la foi ne serait capable de conserver sa religion s'il devait passer trois jours chez les Turcs. »²

Napoléon Bonaparte, l'un des plus grands hommes d'état de l'histoire de France, va plus loin, puisque, en exil à Saint Hélène, il n'hésite pas à décrire l'islam comme la « vraie religion ». Il dit : « Puis enfin, à un certain moment de l'histoire, apparut un homme appelé

¹ *Il faut prendre un parti* (1772), dans Œuvres complètes de Voltaire, éditions Moland, 1875, tome 28, p. 547.

² *Vorwort zum dem Libellus de ritu et Moribus*, dans *Werke*, vol. 30/2, p. 206.

Mahomet. Et cet homme a dit la même chose que Moïse, Jésus, et tous les autres prophètes : il n'y a qu'Un Dieu. C'était le message de l'Islam. L'Islam est la vraie religion. Plus les gens liront et deviendront intelligents, plus ils se familiariseront avec la logique et le raisonnement. Ils abandonneront les idoles ou les rituels qui supportent le polythéisme, et ils reconnaîtront qu'il n'y a qu'Un Dieu. Et par conséquent, j'espère que le moment ne tardera pas où l'Islam prédominera dans le monde. »¹

C'est également sur l'île de Saint Hélène qu'il affirmera : « Jésus se dit le Fils de Dieu et il descend de David ! J'aime mieux la religion de Mahomet, elle est moins ridicule que la nôtre »², ou encore : « La religion de Mahomet est la plus belle »³

¹ *Correspondance de Napoléon 1^{er} - Journal inédit de Sainte Hélène, de 1815 à 1818* (Général Gourgaud), Napoléon Bonaparte, éditions Comon et cie, 1847, tome 5, p. 518.

² *Journal de Sainte-Hélène 1815-1818 (Gourgaud)*, Napoléon Bonaparte, éd. Flammarion, 1944, 1817, tome 2, p. 226.

³ *Journal de Sainte-Hélène 1815-1818 (Gourgaud)*, Napoléon Bonaparte, éd. Flammarion, 1944, 1817, tome 1, p. 312.

Des musulmans qui ont affiché leur fierté

L'histoire regorge de récits de croyants qui ont fièrement proclamé et affiché leur islamité et leur dignité de musulman.

L'un des tout premiers et des plus connus fut 'Oumar qui, au péril de sa vie, annonça publiquement sa conversion à l'islam à la Mecque. Ibn Hichâm relate, dans sa biographie du Prophète ﷺ, que lorsqu'il embrassa l'islam, 'Oumar ؓ alla trouver Jamîl ibn Ma'mar Al-Joumahî, qui était alors le plus grand colporteur de nouvelles de Qouraych, afin de lui annoncer sa conversion. Jamîl, de sa voix la plus forte, annonça alors que 'Oumar ؓ avait renié sa religion. 'Oumar ؓ, qui se trouvait derrière lui, s'exclama : « Il ment, j'ai simplement embrassé l'islam. » Les Mecquois accoururent alors et agressèrent 'Oumar ؓ qui se défendit vaillamment. »¹

La conversion de 'Oumar ؓ à l'islam modifie le rapport de force entre musulmans et mécréants à la Mecque. 'Abdoullah ibn Mas'ôud ؓ relate : « Nous n'avons cessé de gagner en puissance depuis le jour où 'Oumar a embrassé l'islam. »² Avant sa conversion, les musulmans ne pouvaient pas même prier à proximité de la Kaaba. Ibn Mas'ôud ؓ affirme : « Nous ne pouvions pas prier près de la Kaaba, jusqu'au jour où 'Oumar embrassa l'islam. » Car après avoir refusé de dissimuler sa conversion comme le firent, contraints et forcés, la majeure partie des premiers musulmans, 'Oumar refuse de se cacher pour prier à l'image de ses coreligionnaires. Il nous fait lui-même ici le récit de ces bouleversements : Après avoir embrassé l'islam, je dis au Prophète ﷺ : « Messenger d'Allah ! Ne suivons-nous pas le droit chemin, que nous mourrions ou que nous restions en

¹ *Ibn Hichâm* (1/348-349).

² Rapporté par Al-Boukhârî (3863).

vie ? » « **Si, par Celui qui tient mon âme dans Sa Main, vous suivez le droit chemin, que vous mourriez ou que nous restiez en vie** », répondit-il. Je dis : « Alors pourquoi nous cacher ? Par Celui qui t'a envoyé aux hommes avec la vérité, nous allons sortir devant eux. » Nous sortîmes donc en formant deux colonnes, Hamzah dans l'une d'elles, et moi dans l'autre. Nous nous dirigeâmes alors vers la Mosquée, nos pas produisant le bruit du grain concassé par la meule. Une fois à l'intérieur, remarquant ma présence et celle de Hamzah, les Quraychites furent plongés dans une affliction sans pareille. C'est ce jour-là que le Messenger d'Allah m'a donné le surnom d'Al-Fârouq¹.

Devenu second calife de l'islam, 'Oumar lance les troupes musulmanes vers l'Irak dans le but de conquérir l'empire perse. Avant la bataille décisive d'Al-Qâdisiyyah et, à la demande de Rostoum - chef de l'armée perse -, Sa'd ibn Abi Waqqâs ﷺ - commandant de l'armée musulmane - lui envoya un messenger nommé Rib'i ibn 'Âmir qui, devant le général en chef des troupes perses afficha une fierté qui déconcerta ce dernier.

Rib'i pénétra sous la tente de Rostoum qui avait été décorée de coussins cousus d'or, de tapis en soie, de pierres et de perles précieuses. Là, se tenait Rostoum, entouré de tout son faste, assis sur un trône en or, et portant sa couronne. Rib'i, quant à lui, portait des vêtements en tissu grossier, un sabre, un bouclier et montait un cheval court dont il ne descendit pas avant d'avoir foulé le bord des tapis de soie. Puis il mit pied à terre et attacha sa monture aux coussins. Portant toujours ses armes, revêtu de son armure et encore coiffé de son casque, Rib'i se dirigea vers Rostoum. Les Perses lui demandèrent alors de déposer ses armes, mais Rib'i rétorqua : « Je ne suis venu qu'en réponse à votre invitation. Aussi, soit vous me

¹ C'est-à-dire, celui qui discerne le vrai du faux.

permettez de conserver mes armes, soit je repars. »

Rostoum leur ordonna alors de le laisser s'approcher de lui en armes. Puis ils l'interrogèrent en ces termes : « Dans quel but êtes-vous venus ? » Rib'i répondit : « Allah nous a envoyés afin d'arracher au culte des créatures celui qu'Il voudra et le guider vers l'adoration du Créateur, de l'arracher à la misère et lui apporter la félicité, à l'injustice des religions pour la remplacer par la justice de l'islam. Il nous a donc envoyés afin de prêcher Sa religion à Ses créatures. Aussi, nous laisserons en paix quiconque acceptera cette religion, et combattons quiconque la rejettera jusqu'à atteindre ce qu'Allah nous a promis. » Ils demandèrent : « Et quelle est cette promesse d'Allah ? » Il répondit : « Le Paradis, réservé à quiconque mourra en combattant celui qui aura rejeté l'islam ou la victoire promise à celui qui restera en vie. » Rostoum dit : « J'ai entendu ce que vous aviez à dire. Pouvez-vous nous accorder un sursis afin que nous y réfléchissions ? » Rib'i répondit : « Oui, quel délai désirez-vous ? Un ou deux jours ? » Mais Rostoum répondit : « Non, le temps d'envoyer des messages à nos chefs et d'obtenir leur réponse. » Rib'i répliqua : « Le Messager d'Allah ﷺ ne nous a pas prescrit d'accorder un délai supérieur à trois jours à l'ennemi que nous rencontrons. Aussi, réfléchis à votre situation et prends ta décision à l'expiration de ce délai. » Rostoum demanda alors à Rib'i : « Es-tu leur chef ? » « Non, répondit-il, mais les musulmans sont à l'image d'un seul corps, la protection accordée par le plus faible d'entre eux est respectée par le plus puissant. »¹

Quatre siècles plus tard, c'est face à l'empereur byzantin en personne qu'un musulman affichera sa fierté. Le musulman en question est le théologien Abou Bakr Al-Bâqillâni, envoyé à l'empereur byzantin par l'un des princes de la dynastie des Bouyides

¹ *Târikh At-Tabari* (3/519-521).

avec pour mission de lui remettre un message et de lui montrer la force de l'islam et les contradictions du christianisme.

Al-Bâqillâni relate lui-même sa rencontre avec l'empereur byzantin :

Après avoir quitté l'Irak, nous pénétrâmes en terres byzantines avant d'atteindre Constantinople où séjournait l'empereur byzantin. Informé de notre arrivée, l'empereur envoya un homme à notre rencontre qui nous avertit : « N'entrez pas chez l'empereur avec vos turbans sur la tête - sauf s'il sont faits d'un tissu fin - et avec vos sandales en cuir aux pieds. »

Je rétorquai : « Je n'en ferai rien ! Je n'entrerai qu'en portant ces vêtements. Soit vous l'acceptez, soit je vous remettrai le message que vous lirez, puis vous me ferez parvenir votre réponse avec laquelle je repartirai. »

Informé, l'empereur dit : « Je veux connaître les raisons de ce refus de se plier aux usages que j'impose habituellement aux messagers. »

Al-Bâqillâni répondit en disant : « Je suis l'un des savants musulmans. Et ce que vous attendez de nous est une humiliation et un rabaissement. Or, Allah le Très Haut nous a élevés par l'islam et nous a honorés par notre prophète Mouhammad, paix et bénédiction d'Allah sur lui. En outre, les rois ont pour habitude d'honorer les messagers que leur envoient les autres souverains, non de les rabaisser volontairement. Surtout si le messager en question est un érudit. Car le rabaisser revient à abaisser son rang auprès d'Allah et des musulmans. Si j'agissais comme ils me le demandent, les musulmans me le reprocheraient et douteraient de mon attachement à la religion. J'en serais alors rabaisé à leurs yeux. Aussi, s'il veut me voir entrer, alors j'entrerai comme j'entre chez le calife. Et si cela lui répugne, alors qu'il lise le message dont nous

sommes porteurs et qu'il y réponde, sans qu'une rencontre ne soit nécessaire. Puis qu'il nous laisse repartir chez celui qui nous a envoyés ici.

Informé de sa réponse, l'empereur ordonna : « Laissez-le entrer, ainsi que ceux qui l'accompagnent, comme ils le désirent. » Mais l'empereur sut qu'Al-Bâqillâni ne se prosternerait pas devant lui, contrairement aux gens qui ont l'habitude d'embrasser le sol aux pieds de leurs rois. Il employa donc une ruse afin d'obliger Al-Bâqillâni à se rabaisser devant lui. Il fit placer son trône devant une porte basse par laquelle seul un homme incliné pouvait entrer, afin de contraindre Al-Bâqillâni à se présenter à lui dans cette position, de manière à compenser son refus de se prosterner et d'embrasser la terre à ses pieds.

Lorsque l'empereur eut pris place sur son trône, il ordonna que l'on fasse entrer Al-Bâqillâni par cette porte. Mais en voyant la porte, Al-Bâqillâni comprit qu'il y avait là une ruse. Il courba donc son dos, baissa la tête en s'inclinant, et entra à reculons tournant donc le dos à l'empereur devant lequel il se présenta dans cette position. Puis il releva la tête, redressa le dos, et fit face à l'empereur. Ce dernier fut impressionné par sa sagacité et éprouva un profond respect pour Al-Bâqillâni¹.

Plus proche de nous, un musulman a affiché fièrement son attachement à l'islam et ses coutumes en un lieu qui en surprendra plus d'un : le Parlement français. Le musulman en question est Philippe Grenier, fils d'Hippolyte Grenier, capitaine de cavalerie et membre de l'état-major de Napoléon III. Diplômé de la faculté de médecine de Paris en 1890, il rend visite la même année à son frère cadet à Blida, en Algérie française, ce qui marquera le début de sa révélation pour la culture musulmane. De retour en métropole, il se

¹ Voir *Târikh Baghdâd* (5/379) et *Al-Bidâyah wa An-Nihâyah* (11/350).

met à étudier le Coran et s'informe longuement sur cette religion qu'il sent correspondre à son état d'âme. Quatre ans plus tard, en 1894, lors d'un second voyage à Blida, il se convertit à l'islam. Il a vingt-neuf ans et rentre à Pontarlier, sa ville natale, pour servir autant les pauvres que ses coreligionnaires. Il décide d'afficher sa conversion et s'habille désormais comme les musulmans d'Algérie.

Il se fait tout d'abord élire conseiller municipal de sa ville, puis tente sa chance aux élections législatives. Menant une campagne électorale modeste, il devient la risée de la presse qui se moque de ses « exubérances vestimentaires ». Son programme social ambitieux pour l'époque lui permet tout de même d'être élu de justesse au second tour avec 51 % des voix. Créant un véritable coup de théâtre électoral, il devient le premier député musulman de l'histoire de France et siège, de 1896 à 1898, à l'assemblée nationale où il se présente en bottes marocaines, gandoura, burnous et turban.

Le 30 décembre 1896, en présence de plusieurs journalistes qui l'interrogent après sa victoire, il s'explique sur sa foi. « Vous voulez savoir pourquoi je me suis fait musulman ? Par goût, par penchant, par croyance, et nullement par fantaisie, comme quelques-uns l'ont insinué. Dès mon jeune âge, l'islamisme et sa doctrine ont exercé sur moi une attraction presque irréversible [...] Mais ce n'est qu'après une lecture attentive du Coran, suivie d'études approfondies et de longues méditations, que j'ai embrassé la religion musulmane. J'ai adopté cette foi, ce dogme, parce qu'ils m'ont semblé tout aussi rationnels et en tout cas plus conformes à la science que ne le sont la foi et le dogme catholiques. J'ajoute que les prescriptions de la loi musulmane sont excellentes puisqu'au point de vue social, la société arabe est basée tout entière sur l'organisation de la famille et que les principes d'équité, de justice, de charité envers les malheureux y sont seuls en honneur, et qu'au point de vue de l'hygiène - ce qui a bien quelque importance pour un médecin -, elle proscriit l'usage des

boissons alcooliques et ordonne les ablutions fréquentes du corps et des vêtements. »

Voyez comment Philippe Grenier, malgré les moqueries, défendit sa religion face à la presse et n'eut pas honte de porter à l'assemblée burnous et turban, alors que certains musulmans ont honte aujourd'hui, en France, de porter simplement un prénom musulman !

Les musulmans et le terrorisme

L'une des raisons qui poussent une partie des musulmans à ne pas afficher leur islam, voire à la dissimuler, est probablement le comportement de certains de leurs coreligionnaires, en particulier ceux qui, au nom de l'islam, tuent des vies innocentes.

Mais les musulmans ne sont en réalité aucunement responsables de ces crimes pour lesquels ils n'ont nullement à s'excuser.

Faut-il que chaque fois qu'un musulman commette l'irréparable au nom d'une religion dont il ne connaît pas les préceptes les plus élémentaires, les musulmans soient montrés du doigt, sommés de condamner, voire de s'excuser ? Demander aux musulmans de condamner, n'est-ce pas déjà les accuser de complicité ? Pourquoi d'ailleurs condamner un acte qui se condamne de lui-même ?

Exige-t-on des Chinois de France de condamner l'internement et les tortures psychologiques ou physiques infligées, non pas à quelques musulmans, mais à plus d'un million d'entre eux, les ouïghours ?

Exige-t-on des indous de France de condamner les crimes commis contre, non pas quelques musulmans, mais des centaines de milliers de Rohingya par la junte birmane ?

A-t-on exigé des Français qu'ils condamnent les attentats de Churchtown où des dizaines de musulmans sont tombés sous les balles d'un suprémaciste blanc au nom de la supériorité supposée de sa race ?

La France s'est-elle excusée de l'assassinat de milliers d'Algériens, coupables seulement de réclamer leur liberté, pour que les musulmans de France soient tenus de s'excuser de l'assassinat de

certains de leurs compatriotes ? A moins que le terrorisme d'Etat soit plus légitime que celui des individus ?

La France s'est-elle excusée de la réduction en esclavages de millions d'Africains, dont des centaines de milliers sont morts en raison de mauvais traitements, pour que les musulmans de France soient sommés de s'excuser d'un crime auquel ils ne sont en rien liés.

Non, les musulmans de France n'ont ni à s'excuser, ni à avoir honte de leur religion. D'autant que l'islam a condamné plus que toute autre religion les exactions en temps de guerre et l'exécution d'innocents. Le Très Haut dit : « **Combattez pour la cause de Dieu ceux qui vous combattent, sans toutefois transgresser. Dieu, en vérité, n'aime pas ceux qui transgressent ses interdits.** »¹

A ses compagnons qui partaient en campagne, le Prophète ﷺ adressait ces paroles : « **Ne trahissez pas vos pactes, ne mutiliez pas l'ennemi et ne tuez pas les enfants.** »²

Et il leur faisait ces recommandations : « **Ne tuez ni les personnes âgées, ni les enfants, ni les femmes.** »³

Ce hadith, comme celui qui précède, démontre que l'islam appelle au respect de tous les individus, même de ceux qui le combattent. Roger du Pasquier écrit à ce sujet : « A l'exemple du Prophète, qui avait imposé aux combattants de l'Islam le respect de l'ennemi vaincu et désarmé, les musulmans, lorsqu'ils durent faire la guerre, s'efforcèrent de la rendre aussi humaine que possible. Leur attitude modérée et tolérante a beaucoup contribué à leur gagner la sympathie des populations dans les pays où leurs armées firent campagne et, dans bien des régions, comme certaines provinces de

¹ Sourate *Al-Baqarah*, verset 190.

² Rapporté par Mouslim.

³ Rapporté par Abou Dâwoûd.

l'Empire byzantin, ils furent accueillis en libérateurs. Dans tous les pays conquis, l'Islam a toujours accepté la présence de nombreux et importants groupes professant d'autres religions. Mais en sens inverse, lorsque par exemple les chrétiens eurent reconquis l'Espagne, tous les musulmans furent massacrés, convertis de force ou chassés. »¹

Les musulmans mettaient simplement en pratique les paroles du Prophète ﷺ et celles d'Allah comme celles-ci : « **Que votre ressentiment à l'encontre de vos ennemis ne vous pousse pas à les traiter injustement. Soyez au contraire justes.** »²

Comme l'explique très justement un document émanant du Secrétariat du Vatican pour les non-chrétiens intitulé *Orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans* (1970), « le Jihâd n'est aucunement le kherem biblique, il ne tend pas à l'extermination, mais à étendre à de nouvelles contrées les droits de Dieu et des hommes. » Le document fait notamment référence à ces textes de l'Ancien Testament, d'une violence inouïe, où le Dieu d'Israël appelle les hébreux à exterminer leurs ennemis : « Passez après lui dans la ville, et frappez ; que votre œil soit sans pitié, et n'ayez point de miséricorde ! Tuez, détruisez les vieillards, les jeunes hommes, les vierges, les enfants et les femmes. »³ Ou : « Leurs enfants seront écrasés sous leurs yeux, leurs maisons seront pillées, et leurs femmes violées. »⁴

Le document du Vatican décrit le djihad comme un combat permettant d'étendre les droits de Dieu et des hommes à de nouveaux territoires. Il est aussi et surtout, pour les musulmans, un moyen de se défendre comme l'indique clairement un verset qui

¹ *Découverte de l'islam*, 1985, p. 65.

² Sourate *Al-Mâ'idah*, verset 8.

³ *Ezéchiel* 9, 5-6.

⁴ *Esaïe* 13, 16.

vient d'être mentionné. Par conséquent, les musulmans sont tenus d'accepter toute proposition de paix : « Si donc ils se tiennent à l'écart et vous offrent la paix, renonçant à vous combattre, Allah ne vous donne plus aucune raison de les inquiéter. »¹ Et il invite les musulmans à se montrer bienveillants avec ceux qui s'abstiennent de les combattre : « Allah ne vous défend pas de traiter avec bonté et équité ceux d'entre eux qui ne vous ont ni persécutés en raison de votre foi, ni contraints à l'exil. Allah aime les hommes justes. »²

¹ Sourate *An-Nisâ'*, verset 90.

² Sourate *Al-Moumtahanah*, verset 8.

Le musulman ne doit pas imiter les mécréants

C'est notamment en raison de cette supériorité de l'islam sur les autres religions, et de la fierté que le musulman doit ressentir, qu'il n'est pas autorisé à imiter les mécréants.

Le Prophète ﷺ a dit : « **Quiconque imite des gens est des leurs.** »¹

L'imitation des mécréants se manifeste avant tout par la manière de s'habiller. Cheikh Al-'Outhaymîn, qu'Allah lui fasse miséricorde, fut interrogé en ces termes : « Certains musulmans, lorsqu'ils voyagent à l'étranger, sont gênés de porter des vêtements qui indiquent qu'ils sont musulmans. Quels sont vos conseils à ce sujet ?

Voici sa réponse : « Malheureusement, ce qu'affirme cette personne est vrai. Bien que nous leur soyons supérieurs, nous manquons de personnalité et les imitons comme des moutons... ».

Mais à quel moment l'imitation des mécréants devient-elle interdite ? Cheikh Al-'Outhaymîn a répondu à cette question : « L'imitation est interdite lorsque le musulman imite une coutume particulière aux mécréants. En revanche, imiter des coutumes héritées des mécréants, mais qui se sont répandues parmi les musulmans au point que les mécréants ne se distinguent plus par elles des musulmans, n'est pas interdit sauf si ces pratiques sont en soi illicites. C'est d'ailleurs le sens même du mot « *Tachabbouh* » (imitation, en arabe). Ibn Hajar explique clairement ce point dans *Fat'h Al-Bâri* où il dit : « Certains de nos pieux prédécesseurs ont réprouvé le port du burnous, expliquant que les moines portaient ce

¹ Rapporté par Abou Dâwoûd.

genre de vêtement. Or, l'imam Malik a été interrogé à ce sujet. Voici sa réponse : « Il n'y a pas de mal à le porter. » On rétorqua : « Mais, il fait partie de l'habillement des chrétiens ! » Il répondit : « Il est aussi porté chez nous. » »

Le musulman ne doit pas se rabaisser devant eux

Et le musulman n'est pas autorisé à se rabaisser devant les mécréants en raison de la supériorité que lui donne sa foi. Pourtant, certains musulmans vivant en Occident n'hésitent pas à occuper les emplois les plus dégradants - d'autant plus humiliants qu'ils les empêchent parfois d'accomplir leurs prières à l'heure prescrite -, comme les postes d'agent d'entretien, d'agent propreté, de femme de ménage ou encore d'aide-ménagère.

Ibn Hajar, qu'Allah lui fasse miséricorde, rapporte ce commentaire d'Al-Mouhallab au sujet des musulmans qui sont employés par des mécréants : « Les savants de l'islam considèrent qu'il est détestable (*Makerouh*) que le musulman soit au service d'un mécréant, sauf en cas de nécessité et si deux conditions sont réunies. La première condition est que le travail ne soit pas interdit en soi, et la deuxième est qu'il ne doit pas, par son travail, porter préjudice aux musulmans. » Ibn Hajar, toujours, rapporte ces paroles d'Ibn Al-Mounîr : « Les écoles de jurisprudences affirment que les artisans musulmans sont autorisés à travailler dans leurs ateliers pour les mécréants, puisqu'ils ne se rabaisser pas devant eux en procédant de la sorte, contrairement à ceux, parmi les musulmans, qui sont au service des mécréants dans leurs maisons et se rabaisser en les servant. »¹

¹ *Fat'h Al-Bâri* (4/452).

Le musulman doit-il émigrer en terre d'islam ?

Après avoir montré l'interdiction de se rabaisser devant les mécréants et l'obligation pour le musulman d'afficher fièrement son islam - ce que certains ne font pas en Occident, dissimulant au contraire honteusement leur appartenance à l'islam -, une question se pose naturellement ici : le musulman est-il autorisé à vivre dans un pays non musulman ou doit-il au contraire, pour toutes ces raisons, émigrer en terre d'islam et accomplir son hégire ?

Interrogé sur la manière dont l'islam juge les musulmans qui vivent dans les pays non musulmans, le cheikh Al-'Outhaymîn, qu'Allah lui miséricorde, a donné une réponse détaillée que chaque musulman est tenu de méditer. Voici donc sa réponse :

Vivre dans les pays non musulmans représente un grand danger pour le musulman : pour sa religion, ses mœurs, son comportement et son éducation. A tel point que nous avons été, avec d'autres, le témoin du dévoiement de nombreuses personnes qui, après avoir séjourné dans ces pays, sont revenues transformées. Certains étaient devenus dévoyés et d'autres avaient renié leur religion, ainsi que toute autre religion, pour devenir des athées qui se moquent de la religion et des croyants parmi nos prédécesseurs et nos contemporains. Il devenait donc urgent de fixer des conditions qui permettent d'éviter ce genre de périls. Deux conditions de base sont donc requises pour celui qui souhaite vivre dans les pays non musulmans.

Première condition : que la religion de celui qui séjourne dans ces pays ne soit pas en danger. Cela implique d'avoir un minimum de science religieuse, une foi suffisamment établie, et une résolution

suffisamment ferme pour garantir son attachement inébranlable à la religion et le préserver de tout dévoiement et de tout égarement. Et il ne doit pas éprouver d'amour pour les non musulmans. En effet ressentir de l'amour pour eux s'oppose à la foi comme le prouvent les paroles d'Allah : « Tu ne trouveras personne, parmi ceux qui croient en Allah et au Jour dernier, qui témoigne de l'affection à ceux qui s'opposent à Allah et Son Messager, fussent-ils leurs pères, leurs fils, leurs frères ou leurs proches parents. »¹

Seconde condition : qu'il lui soit possible de proclamer et d'afficher son islam, c'est-à-dire qu'il puisse pratiquer le culte musulman sans aucune entrave : qu'il s'agisse de la prière du vendredi (si celle-ci est célébrée), des prières en commun (s'il existe une communauté de musulmans), de l'aumône légale (*Zakât*), du jeûne ou du pèlerinage. S'il lui est interdit de pratiquer un quelconque aspect du culte musulman, il n'a pas le droit de séjourner dans ces pays, et l'émigration vers un pays musulman devient dès lors obligatoire. Ibn Qoudâmah affirme que les musulmans ne sont pas identiques quant à l'obligation ou non d'émigrer : « Elle est obligatoire pour ceux qui sont capables d'émigrer et qui dans le même temps ne peuvent afficher leur religion et accomplir les prescriptions de l'islam au milieu des non musulmans. Ceux-là doivent obligatoirement émigrer comme le prouvent les paroles du Très Haut : « Quant à ceux qui ont été injustes envers eux-mêmes, ils s'entendront dire par les anges chargés de reprendre leurs âmes : « Qu'en était-il de vous ? » « Nous étions impuissants dans notre pays », répondront-ils. Les anges diront : « La terre d'Allah n'était-elle pas assez vaste pour vous permettre d'émigrer ? » Voilà ceux qui n'auront d'autre refuge que la Géhenne. Et quelle horrible demeure ! » »² Ces terribles menaces prouvent que l'émigration est

¹ Sourate *Al-Moujâdalab*, verset 22.

² Sourate *An-Nisâ'*, verset 97.

obligatoire, car accomplir les devoirs religieux est en soi une obligation. Or ce qui est indispensable à l'accomplissement d'une obligation (les devoirs religieux) est lui aussi obligatoire (l'émigration). »¹

Une fois ces deux conditions de base remplies, l'émigration vers les pays non musulmans se divise en plusieurs catégories.

Première catégorie : ceux qui séjournent dans ces pays pour appeler les gens à l'islam. Leur séjour est considéré comme un combat dont doit obligatoirement se charger une partie des musulmans (*Fard Kifáyah*), ceux qui en ont la capacité. Cependant, l'appel à l'islam doit être réel, il doit rencontrer un certain écho dans la population et ne pas être interdit. En effet, l'appel à l'islam est une obligation religieuse. C'est aussi la voie empruntée par les Messagers. Le Prophète ﷺ a ordonné à sa nation de transmettre ses enseignements à toutes les époques et en chaque lieu, disant : **« Transmettez de ma part ne serait-ce qu'un verset ou un hadith. »**

Deuxième catégorie : ceux qui y séjournent avec pour objectif d'étudier et de connaître la situation des mécréants, la corruption de leurs croyances, la vanité de leur culte, la dépravation de leurs mœurs, afin que les gens ne soient pas séduits par eux et pour dévoiler leur réalité à ceux qui les admirent [...].

Troisième catégorie : ceux qui y vivent dans l'intérêt des Etats musulmans pour l'établissement de relations diplomatiques avec les pays non musulmans. C'est le cas, par exemple, des employés des ambassades [...].

Quatrième catégorie : les musulmans qui y séjournent pour un besoin personnel autorisé comme le commerce ou les soins

¹ *Al-Moughni*, vol. 8, p. 457.

médicaux. Le séjour dans ces pays est permis jusqu'à satisfaction de ce besoin, il ne l'est plus au-delà. Les hommes de science, qu'Allah leur fasse miséricorde, ont en effet autorisé les voyages vers les pays non musulmans en rapportant cela de certains compagnons, qu'Allah les agrée.

Cinquième catégorie : cette catégorie, qui entre dans la catégorie précédente, est celle des étudiants, sauf que leur séjour est bien plus dangereux pour leur religion et leur morale. En effet, les étudiants, à l'exception de ceux qu'Allah veut protéger, ont tendance à se sentir inférieurs à leurs maîtres qu'ils regardent avec admiration, dont ils adoptent les opinions, les pensées et les comportements, et qu'ils sont tentés d'imiter. Par ailleurs, l'étudiant a toujours le sentiment d'avoir besoin de son maître, ce qui le conduit à vouloir se faire aimer de lui et à le flatter sans tenir compte de sa déviation et de son égarement. En outre, l'étudiant a des camarades de classe dont certains peuvent devenir des amis qu'il aime et qui lui offrent des cadeaux. Compte tenu du danger qu'encourt cette catégorie, il convient de mettre en place des garde-fous supplémentaires. Outre les deux conditions de base citées précédemment, s'y ajoutent ces conditions :

Premièrement, que l'étudiant soit doté d'une grande maturité qui lui permette de faire la différence entre ce qui est utile et ce qui est préjudiciable, et de voir loin dans l'avenir. Quant aux jeunes gens à l'esprit encore faible, c'est mettre en danger leur religion, leur morale et leurs mœurs, que de les envoyer dans ces pays. C'est aussi mettre en danger leur communauté d'origine vers laquelle ils retourneront et dans laquelle ils ne manqueront pas de cracher ce venin qui les a eux-mêmes empoisonnés. Tout ceci est prouvé par l'expérience. En effet, beaucoup d'étudiants envoyés dans ces pays sont revenus différents, dévoyés dans leur religion, leur morale et leur comportement. Eux et leur société d'origine ont alors subi les

préjugés que tout le monde connaît. Ces étudiants sont comme des brebis que l'on envoie vers des chiens de chasse.

Deuxièmement, il convient que l'étudiant ait suffisamment de connaissance religieuse pour lui permettre de distinguer le vrai du faux, et de combattre le faux par le vrai, afin de ne pas se laisser tromper par leurs fausses croyances. Sinon, il pourrait prendre celles-ci pour des vérités ou bien il serait simplement incapable de les rejeter. Il resterait ainsi dans l'incertitude ou pire encore il serait tenté d'y adhérer. D'où l'importance de cette invocation : « Ô Allah ! Montre-moi le vrai dans sa réalité et accorde-moi d'y adhérer et montre-moi le faux dans sa réalité et accorde-moi de m'en éloigner. Et ne rends pas ce dernier ambigu à mes yeux, provoquant ainsi mon égarement. »

Troisièmement, l'étudiant doit avoir suffisamment de religion pour le préserver de l'incroyance et de l'immoralité. Celui dont la foi est faible n'est pas à l'abri du danger - sauf si Allah le veut - compte tenu de la violence des attaques et de la faiblesse de ses protections. Les raisons qui poussent les gens à devenir mécréants et immoraux sont en effet nombreuses et diverses dans ces pays. Lorsqu'elles trouvent un terrain favorable à leur développement chez un être à l'immunité défaillante, elles agissent sur lui.

Quatrièmement, cette connaissance que l'étudiant veut acquérir doit être utile aux musulmans qui ont besoin de ces sciences qui ne sont pas enseignées chez eux. Si, au contraire, il s'agit de sciences sans intérêt pour les musulmans ou encore si elles sont au programme des universités des pays musulmans, alors il devient interdit de se rendre dans les pays non musulmans pour les étudier là-bas compte tenu des dangers encourus au niveau religieux et moral et de l'énorme gaspillage d'argent que cela implique.

Sixième catégorie : ceux qui y vivent en permanence. Ceux-là encourent un danger plus grand que les étudiants puisqu'ils sont en contact permanent avec les mécréants dont ils sont les compatriotes avec ce que cela implique comme amour et amitié, sans compter que leur présence augmente la population de ces pays. Leurs familles sont élevées au milieu des mécréants dont elles imitent le comportement et les coutumes, voire les croyances et le culte. C'est pourquoi le Prophète ﷺ a dit : « **Ceux qui se rassemblent avec les polythéistes et vivent avec eux sont comme eux.** » Ce hadith, bien que sa chaîne de narrateur soit faible, est très juste, car habiter avec des gens pousse à leur ressembler.

En outre, Qays ibn Abi Hâzim ؓ rapporte ces paroles du Prophète ﷺ : « **Je désavoue tout musulman vivant au milieu des polythéistes.** »¹

¹ Rapporté par Abou Dâwoûd et At-Tirmidhi.

Conclusion

La montée de l'islamophobie - en France en particulier - ne doit pas dissuader les musulmans de proclamer fièrement leur appartenance à l'islam. Les épreuves qu'ils subissent et que leur Prophète ﷺ a annoncées il y a plus de quatorze siècles doivent, au contraire, les encourager à rester fermement attachés à leur religion. Le Messager d'Allah ﷺ a dit en effet : « **Il viendra un temps où celui, parmi les musulmans, qui s'attachera à sa religion sera aussi éprouvé que celui qui tient une braise dans la main.** »

Et que l'on ne soit donc pas étonné de voir l'islam combattu aujourd'hui comme nulle autre confession par les ennemis de la religion. Le Très Haut dit : « **C'est lui qui a envoyé son Messager avec une révélation à même d'assurer le salut de l'humanité et la vraie religion pour la faire triompher de tout autre culte, n'en déplaise aux idolâtres.** »¹

Celui qui n'est pas en mesure d'afficher sa religion en Occident, et plus encore, celui qui est incapable d'y pratiquer sa religion, est donc tenu d'émigrer en terre d'islam où il pourra proclamer fièrement sa foi et obéir sereinement à son Seigneur, en se souvenant que la terre d'Allah est suffisamment vaste et que « **quiconque émigre par obéissance à Allah trouvera sur terre d'innombrables refuges et d'abondantes richesses** »².

¹ Sourate *At-Tambah*, verset 33.

² Sourate *An-Nisâ'*, verset 100.

Autres ouvrages et traductions de l'auteur

(En vente chez Amazon)

1 - Le Coran, traduction du sens de ses versets d'après les exégèses de référence.

2 - Les jardins des vertueux (nouvelle traduction).

3 - Vie de Mouhammad, à la lumière du Coran et des deux recueils authentiques.

4 - 100 preuves irréfutables, Mouhammad est le prophète de Dieu.

5- Paroles de Prophète, plus de 500 hadiths du Prophète Mouhammad.

6- Le Prophète de la promesse, Mouhammad dans la Bible.

7- Les quarante hadiths de l'imam An-Nawawi.

8- Regard musulman sur le christianisme.

9- Découvrir l'islam.

10- Preuves de l'existence de Dieu (traduction).

11- Le chiïsme.

12- Dignité de la femme en islam.